

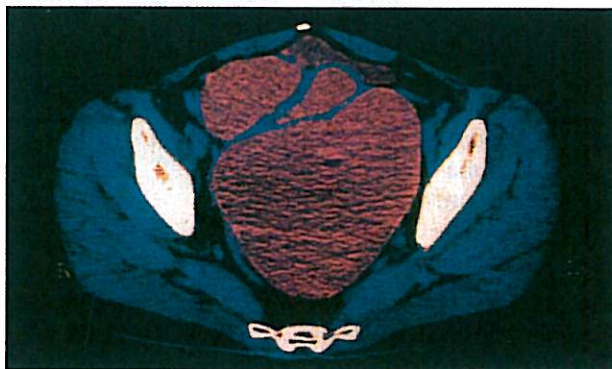
Cancer ovarien

Un vaccin pour réduire les récurrences

Une nouvelle approche d'immunothérapie à l'étude.

Le cancer de l'ovaire est rare, avec environ 4 500 nouveaux cas diagnostiqués par an en France, mais son pronostic est généralement sévère : 3 500 femmes en meurent chaque année. Ce taux de mortalité proche de 75 % en fait le plus grave des cancers gynécologiques. La prise en charge thérapeutique est à la fois chirurgicale, dans le but d'obtenir l'exérèse totale de la masse tumorale, et chimiothérapeutique, associant carboplatine et paclitaxel en perfusion en six cures. Cependant, malgré les très bons résultats de cette thérapeutique (80 % de rémission), 75 % des patientes rechutent au bout de six à huit mois. La durée médiane de survie est seulement de trois à quatre ans pour ce cancer.

Une approche thérapeutique totalement nouvelle consiste en une vaccination qui préviendrait les récurrences après un premier traitement réussi. Le principe de cette approche immunothérapeutique repose



Un cancer rare mais avec un très mauvais pronostic.

sur l'injection d'abagovomab, un vaccin qui stimule le système immunitaire de telle manière que celui-ci sélectionne et détruit les cellules tumorales afin de prévenir toute récurrence de la tumeur.

Cette molécule est un antigène « CA 125-like » conçu pour ressembler à l'antigène CA125, une protéine caractéristique du cancer de l'ovaire et retrouvée en grandes quantités à la surface des cellules tumorales. Grâce au vaccin, le sys-

tème immunitaire devrait être capable de reconnaître et d'attaquer les cellules tumorales.

L'efficacité de ce vaccin a été testée dans l'étude Mimosas, conduite dans 9 pays et dans 151 centres hospitaliers. Lancé en 2005 par le groupe A. Menarini, cet essai constitue la première étude multicentrique à grande échelle destinée à tester cette vaccination thérapeutique. La France a rejoint fin 2008 cette étude de phase III. Les premiers résultats sont attendus début 2011.

Intervenant lors d'une conférence de presse des laboratoires Menarini, le Pr Éric Pujade-Lauraine (Hôtel-Dieu, Paris) a confié que « la communauté médicale fonde beaucoup d'espoir sur l'immunothérapie. Si l'abagovomab répond à ces attentes, les patientes pourraient bénéficier des avancées thérapeutiques et voir leur espérance de survie considérablement augmentée dans les années à venir ». ● ÉVELYNE DELICOURT

EN SAVOIR PLUS

➤ L'âge moyen d'apparition du cancer de l'ovaire est de 60 ans, avec un pic d'incidence entre 75 et 79 ans.

➤ De 5 à 10 % des cas sont d'origine génétique, retrouvés dans des familles ayant un gène de prédisposition Brca1 ou Brca2 muté.